

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Les pages personnelles, des dispositifs de médiation entre espace public et espace privé

Klein, Annabelle

Published in:
Dossiers de l'audiovisuel

Publication date:
2002

Document Version
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):
Klein, A 2002, 'Les pages personnelles, des dispositifs de médiation entre espace public et espace privé',
Dossiers de l'audiovisuel, Numéro 103, p. 49-53.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Cette individualisation de l'accès téléphonique a été notamment analysée dans les familles d'émigrés, où l'on reconnaît à la jeune fille pubère un *monopole* sur le téléphone par rapport à ses frères qui bénéficient d'une plus grande liberté de circulation¹, pour compenser en quelque sorte la restriction imposée aux femmes quant à l'accès à une sphère publique de la sociabilité.

Du côté de la télévision, l'éclatement des chaînes par les dispositifs redoublés du câble et du satellite – qui représente aussi une forme de ciblage sinon d'*individualisation* des programmes – permet une sélection contrôlée des contenus destinés aux jeunes en fonction de normes et de tabous non plus décrétés par le consensus social mais selon les seules prérogatives parentales. C'est ainsi qu'au Québec, les communautés musulmanes bénéficiant de chaînes communautaires dans leur langue d'origine pour l'information, préfèrent, lorsqu'il s'agit du divertissement et de la fiction, opter pour les chaînes anglophones plus réglementées que les francophones en matière de sexualité, afin d'en garantir la conformité morale en direction des femmes (adolescentes et conjoints)².

3. L'exclusivité du lien bilatéral, notamment entre parent et enfant et entre conjoints, qui ne tolère plus l'interposition d'un tiers ne serait-ce que l'autre partenaire du couple parental ou un membre de la famille élargie (grand-parent, tante, fratrie...) dans une relation qui s'active essentiellement dans le huis clos du face-à-face, éventuellement soutenu par l'interface d'une prothèse technique. Ce phénomène a probablement été encouragé par la précarité de l'union conjugale (divorce) dans les sociétés laïcisées, avec la nécessité d'aménager le lien parent-enfant dans le cadre de la décohabitation, en fonction d'un impératif d'évitement de toute relation réactualisée entre ex-conjoints.

C'est pourquoi dans les pays scandinaves, où les taux d'union libre et de décohabitation étaient les plus élevés d'Europe, la diffusion du GSM au foyer concerne un public de plus en plus jeune (des enfants de 2 ans et plus) dans le but d'aménager une relation directe avec le père absent³. En France, on repère un phénomène similaire dans les foyers monoparentaux, où l'on n'impose aucune restriction à la consommation téléphonique de l'enfant (sur le fixe et le mobile) pour *réparer* en quelque sorte le handicap affectif infligé par la séparation⁴. Dans la même optique, l'individualisation des terminaux en plus du téléphone (TV et ordinateur) permet d'uniformiser et de dupliquer l'accès

médiatique personnel de l'enfant au deuxième domicile parental qu'il fréquente, établissant ainsi une égalité de traitement de part et d'autre qui inhibe la préférence *objective* pour tel domicile au profit des seules considérations affectives impliquées par la qualité de la relation au parent.

Enfin, la désignation d'un univers de communication exclusif au couple (pouvoir téléphoniquement réaffirmer son engagement affectif en tous temps et lieux)⁵, qui pourrait être lue comme un gain d'intimité ou de qualité de la relation amoureuse, peut être à l'inverse interprétée comme une disposition compensatoire pour conjurer un déficit de la coprésence, dans la lignée du traitement accordé à l'enfant de divorcés : on serait d'autant plus enclin à marquer symboliquement l'intimité ou l'intensité de la relation quand, dans la réalité des pratiques quotidiennes, on a de plus en plus de mal à partager avec l'autre ses univers respectifs d'activités (travail, centres d'intérêts, loisirs, sorties...), de sociabilité (accepter ou se faire accepter des amis de l'autre, de ses collègues), de liens affectifs (adopter les parents du conjoint ou sa communauté dans le cas de milieux ethniques différents), ce qui a pour effet de réduire concrètement les occasions d'être ensemble (excepté, peut-être, devant le téléviseur).

CHANTAL DE GOURNAY

Les pages personnelles, des dispositifs de médiation entre espace public et espace privé

Parmi les modes d'expression proposés par Internet, Annabelle Klein, docteur en sciences sociales au Département de communication de l'université catholique de Louvain, relève la richesse métaphorique qui accompagne et traverse les pages personnelles sur le web.

Nous voudrions relever et tenter de comprendre le paradoxe que nous apercevons entre un système de communication non seulement désincarné, mais aussi déterritorialisé, et ce qui n'en est pas moins une pratique collective qui reconstruit de l'espace humain en l'habitant. Par ailleurs, le modèle de l'usager atomisé, seul face à l'objet technique, est lui aussi remis en cause. Une page personnelle, ainsi que son créateur, ne reste jamais solitaire ; ce dernier est pris, au-delà de la machine-média, dans des réseaux sociaux d'usagers qui l'englobent et le font vivre en tant qu'usager ; il appartient ainsi d'emblée à des collectifs, eux-mêmes pris dans un maillage intriqué d'autres collectifs, reliés entre eux de façon invisible par leurs membres communs ou de manière plus *formelle*, par exemple sous forme de chaînes (*links*) ou d'anneaux (*rings*), de sites web, etc. (...) Nous posons l'hypothèse d'une intrication entre public et privé (où

1. Claire Calogirou et Nathalie André, « Les usages du téléphone dans les familles d'origine immigrée », *Réseaux* n° 82/83, Issy-les-Moulineaux, CNET, mars-juin 1997.

2. Éric Leray, *Communication et religion : la modernité et l'Islam dans un Québec vidéo-chrétien*, mémoire de maîtrise, Uqam, Montréal, Québec, 1994.

3. Pirjo Rautiainen, « Mobile culture of children and teenagers in Finland », *Perpetual Contact : Mobile Communication, Private Talk, Public Performance*, Cambridge, James E. Katz and Mark Aakhus, Cambridge University Press, 2002.

4. Elizabeth Robson, François Rodrigue, *Communication et sociabilités dans les foyers monoparentaux et recomposés*, enquête réalisée sous la direction de Chantal de Gournay et Zbigniew Smoreda, Paris, France Télécom R&D, 2001.

5. Christian Licoppe, « Deux modalités d'entretien téléphonique des liens interpersonnels, du téléphone de maison aux terminaux mobiles », *Machines that become us*, Cambridge, James E. Katz, à paraître.

la page personnelle, comme lieu de transition et de passage, à la fois privatise le public et *publicise* l'espace privé) et d'une médiation nécessaire à ce double passage : celle de la métaphorisation et de la transformation de l'espace en habitat, d'une part et du transfert, du rapatriement des espaces au sein de la page personnelle, d'autre part.

La page personnelle en tant que lieu, au sens anthropologique

Lorsqu'on analyse des pages personnelles créées par des individus, nous ne pouvons que constater l'importance donnée à la *quête identitaire*, à la *demande relationnelle* et aux efforts d'*historisation de soi*. L'usage des pages personnelles ne constitue-t-il pas en effet une façon de se poser la question *qui suis-je ?* À travers le détour de l'autre, l'inconnu, l'invisible ? Les traces relatives à ce mouvement sont nombreuses et se situent tant au niveau paratextuel (solliciter diversement le visiteur à entrer en contact avec l'auteur par e-mail, à donner ses commentaires, à laisser trace de son passage en signant le livre d'or, etc.) qu'à un niveau intratextuel. Il s'agit donc peut-être moins de dire que l'on est dans sa page personnelle que de poser la question de son identité à travers le détour de l'autre. Ce souci identitaire et de rencontre de l'autre permet de répondre aux deux premières caractéristiques pointées par Augé¹ dans la définition d'un lieu : nous pouvons parler d'une inscription de la quête identitaire dans l'espace *page personnelle* ainsi que d'une demande relationnelle. Quant à la troisième condition de définition d'un lieu, la question de l'historisation de soi, elle nous semble également bien présente au sein des pages personnelles. En effet, entre présentation et récit de soi, les *pages personnelles* sont pétries d'essais autobiographiques, de travail de mise en histoire familiale, professionnelle, sociale, culturelle, etc. allant jusqu'à l'exposition de journaux intimes, écrits dans certains cas jour après jour.

Il est dès lors possible d'envisager la page personnelle comme un lieu anthropologique au sens emprunté à Marc Augé. Ces présentations/créations de soi donnent forme à un ensemble identitaire pour créer ce que l'on peut appeler *l'objet page personnelle*.

Lieu ou espace de soi ?

Une première distinction est donc nécessaire entre *objet* et *dispositif* page personnelle. L'objet *page personnelle*, c'est la *page* elle-même *hic et nunc*, c'est-à-dire la configuration émergeant de la mise en liaison de multiples parcelles de soi à travers les liens, l'agencement des contenus, le style emprunté, etc. Il ne s'agit pourtant là que de la trace visible de l'iceberg que constitue le *dispositif page personnelle*. Ce dernier comprend les visiteurs et interlocuteurs potentiels ou visés explicitement et donc inclut la mise à disposition

de soi sur le Net, les échanges, les changements et transformations dans la présentation de soi, les actes de visites, de découvertes d'une page personnelle, de sa reconnaissance, de sa mise en lien avec d'autres, etc. Le dispositif page personnelle, c'est encore ce qui en est fait lorsque, telle une œuvre qui s'expose et devient partagée, elle échappe à son créateur, à son auteur pour devenir ce que d'autres en feront. Une seconde distinction que nous pensons en partie couplée à la première est celle qu'établit Michel de Certeau au sujet du lieu et de l'espace. (...) *L'espace serait au lieu ce que devient le mot lorsqu'il est parlé, c'est-à-dire quand il est saisi dans l'ambiguïté d'une effectuation, mû en un terme relevant de multiples conventions, posé comme l'acte d'un présent (ou d'un temps) et modifié par les transformations dues à des voisinages successifs*².

Prenons d'abord un exemple issu de l'espace construit matériellement pour mieux comprendre cette distinction et ensuite illustrer plus spécifiquement en quoi les concepts de lieu et d'espace permettent de différencier un double plan au sein des pages personnelles. Le *lieu* que constitue une maison se trouve transformé en *espace* par ses occupants dès l'instant où, habitée, elle devient en quelque sorte *pratiquée*. Sortant alors de l'ordre univoque et de la configuration stable et instantanée, elle devient *effective*, habitée, pratiquée et ainsi variable, mobile, plurivoque, toujours en mouvement, en devenir, bref oserions-nous nous permettre l'expression, en construction.

En somme, disons que l'espace est un lieu qui est pratiqué. Cette distinction permet de pousser plus avant notre première conception de la page personnelle comme lieu de soi en y distinguant deux pôles entremêlés.

Comme pour la maison, on peut en effet parler de *lieu* pour désigner la page personnelle en tant que *site*, point de repère personnel, aire de référence identitaire spécifique à la sphère Internet, position inscrite dans l'ordre des places que tisse le web. Ce lieu propre porte un nom, une adresse et situe celui qui y dépose une part de lui à une place définie sur cette toile du web. Encore nous faudra-t-il définir de quelle part de soi il s'agit et comment ce lieu s'articule avec le reste de la vie de la personne.

Par ailleurs, tout l'intérêt des pages personnelles réside dans la transformation de ce lieu en espace de soi, c'est-à-dire dans sa mise en pratique, dans son *occupation*. Ainsi, la visite d'une page personnelle par un internaute en fait un *espace*, un lieu *pratiqué*, expérimenté, que ce visiteur soit d'ailleurs connu ou inconnu de son auteur, ou encore qu'il s'agisse de l'auteur lui-même. Car celui-ci se visite régulièrement pour s'y rencontrer en tant qu'autre, pour s'arrimer à cette part de soi remaniée et la modifier, la réduire, l'agrandir, la transformer, l'embellir, la supprimer, etc.

Ce qui constitue l'une des caractéristiques du phénomène étudié, c'est que le lieu de soi porté par une page personnelle est en effet dénué de sens s'il n'est pas transformé en

1. Marc Augé, *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992.

2. Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien*, in *Arts de faire*, Paris, UGE, 1980.

espace de soi. Une page personnelle qui ne serait jamais visitée demeurerait lettre morte, condamnée à rester lieu, dans toute sa fixité et sa stabilité. Tout nous porte à penser que les récits de soi sur Internet, à travers le support médiatique que constituent les pages personnelles, se transforment au contraire en espaces. Et, paradoxalement, c'est à travers l'analyse de l'objet page personnelle, en tant que lieu, que les traces du dispositif émergent, dévoilant qu'elle est aussi espace.

La page personnelle en tant qu'espace public

Les pages personnelles offrent ainsi une fenêtre ouverte sur une part de soi, partageable et accessible, du moins potentiellement, à tout internaute. Ceci nous renvoie dès lors à un double aspect de l'espace public. Il est tout à la fois de l'ordre de la technique et de l'usage social, d'un contexte pour des activités communicationnelles et de l'accomplissement de ces activités, d'une potentialité et de sa réalisation. Nous retrouvons notre distinction entre lieu et espace. Cette double conception de l'espace public nous semble nécessaire pour appréhender les pages personnelles en tant qu'elles s'inscrivent dans un ensemble spatial plus large. Car rappelons-le, nous avons tenté de montrer en quoi les pages personnelles devaient être considérées tant comme objet que comme dispositif, tant comme lieu que comme espace. Ces dimensions distinctes et dialectiques rejoignent la double conception de l'espace public qui nous est proposée par Louis Quéré dans un article intitulé *L'espace public comme forme et comme événement*¹. Louis Quéré insiste en effet sur l'intérêt de sortir d'une représentation réaliste de l'espace social et de s'orienter vers une conception plus formelle, centrée sur l'espace public comme forme et comme événement, comme *dispositif symbolique d'institution de l'espace social et du lien social*².

Cependant, par définition, les pages personnelles renvoient à un contenu privé. C'est cette tension d'un privé lancé sur la scène publique qui est interpellante. Un rapide détour historique³ autour de cette tension privé/public éclairera la suite de notre propos. Les espaces privé et public ont toujours entretenu des rapports pour le moins fluctuants et historiquement changeants.

Ce qui nous intéresse ici, c'est de constater le rôle joué par les médias dans ces mouvements et intrications entre espaces privés et publics. L'ère d'exposition du privé sur la scène publique est aujourd'hui bien amorcée. Après les magazines féminins, la télévision de l'intimité, les drames singuliers sous les projecteurs et les plaintes jusqu'alors inédites qui se disent en public, on peut dire que l'espace public est toujours davantage habité par l'espace privé.

Ainsi en va-t-il également d'Internet qui se trouve investi d'un flot d'informations, de relations et d'expositions brouillant les frontières entre le privé et le public, entre le dedans et le dehors. Chacun se doit de construire ses propres normes, de ce qu'il dit ou ne dit pas, de ce qu'il montre ou cache. L'intimité devient dès lors une idée mouvante, dont les limites sont tracées par chacun et non plus par une autorité sociale, juridique, religieuse ou morale.

Dès lors, les gens qui réalisent une page personnelle ou créent un journal intime *on line* n'ont pas le sentiment d'y perdre leur intimité ou de jeter une identité en construction en pâture. Chacun poursuit son cheminement en construisant les stratégies qui lui conviennent.

Jean-Pascal, par exemple, nous expliquera son souci de ne rien dévoiler de sa profession, de son âge ou d'autres éléments biographiques afin, dit-il, de permettre la *rencontre des esprits* et aussi de préserver son *chez-soi*⁴ estimant que sa maison-page ne revêt finalement qu'une infime partie de lui-même.

D'autres choisiront d'occulter leurs sentiments et pensées pour s'atteler à rendre au mieux tantôt une trajectoire (professionnelle, familiale ou autre), tantôt un univers quotidien, des passions ou encore la réalisation technique de la page. C'est ainsi que les pages personnelles offrent un large éventail de styles et de positions face à ce qu'il est convenu d'appeler l'intimité. Celle-ci ne constitue au fond qu'un aspect de la subjectivité, qu'une facette de l'identité, qu'une dimension de la singularité.

L'analyse des pages personnelles ainsi que les entretiens avec leurs auteurs révèlent la diversité des *normes* qui semblent se dégager : d'aucuns s'approprient l'espace page personnelle pour exister, sans restriction apparente et sans contrat avec les visiteurs, ce qui donne la forme d'un journal intime ou d'une espèce de délire intérieur dans lequel le lecteur peut ressentir une certaine extériorité, voire de l'exclusion.

Les normes liées à l'intime varient également chez les diaristes internautes : plusieurs s'insurgent contre les journaux qui ne sont pas régulièrement actualisés (*Simon, ce n'est plus un journal !*) ; et tandis que certains s'inquiètent de ce qui intéresse le lecteur, d'autres tentent d'oublier que leur journal se trouve en ligne...

Sur cette question de la perte de l'intime, nos informateurs convergent : ces exhibitions ne touchent pas vraiment leur intimité. *En réalité, à travers ces phénomènes de médiation, l'intimité ne se trouve ni diluée dans l'espace public, ni anéantie par l'indiscrétion sociale. Elle se trouve redéfinie*⁵.

Bousculant les frontières entre vie collective et vie personnelle, les pages personnelles offrent un lieu de présentation de soi où l'identité se crée et se traite aux yeux de tous. Elles peuvent ainsi être considérées comme *des espaces publics habités et visités par l'expérience individuelle intime*.

1. Louis Quéré, « L'espace public comme forme et comme événement » in *Prendre place. Espace public et culture dramatique*, textes réunis par Isaac Joseph, éd. Recherches, Plan urbain, Colloque de Cerisy, 1995.

2. *Ibidem*.

3. Nous nous inspirons largement de l'analyse de Dominique Mehl dans *La Télévision de l'intimité*, Paris, Seuil, 1996.

4. Entretien par e-mail du 15 mai 2000.

5. Dominique Mehl, *op. cit.*

Cependant, il est possible de prolonger et d'affiner cette réflexion sur l'intrication des espaces privé et public opérée au sein des pages personnelles. L'analyse empirique nous permet en effet de répondre à la question du comment : à quelles conditions et de quelles façons cette interpénétration peut-elle s'accomplir ?

La métaphorisation comme médiation nécessaire au passage public/privé

Il semble qu'une façon de transformer cet espace public que constitue la page personnelle en espace humain, habité et visité réside dans les *procédés métaphoriques* qui la composent. Ceux-ci relèvent de plusieurs registres sémiotiques. Dans nos analyses, nous avons tenu compte de deux d'entre eux : l'écrit et l'image. La voie métaphorique qui semble la plus facile à repérer est celle qui consiste à transformer la page personnelle en véritable maisonnée. Rien d'étonnant finalement lorsqu'on s'appelle *page personnelle* ! Mais, les choses vont bien plus loin.

D'abord, si l'on s'en tient aux noms choisis par certains auteurs pour qualifier leur page personnelle, on peut déjà trouver très clairement l'idée d'un chez-soi ouvert et accueillant :

- *Bienvenue !*,
- *Bienvenue chez Miguelito*,
- *Page d'accueil de Joe*,
- *Bienvenue chez moi ! Cher Internaute, j'espère que ton...*,
- *La Maison-Page de Jean-Pascal*.

Si l'on pénètre dans la page d'accueil, d'autres expressions sont tout aussi parlantes comme celle de cet étudiant breton qui demande :

- *Essuyez-vous les pieds en entrant, merci !*¹

La métaphore de l'habitat est également suscitée par certains serveurs dits d'*hébergement*. Comme celui à qui s'adressent ces remerciements et qui porte un nom on ne peut plus clair : *Je tiens à remercier chez [chez.com] pour son hébergement, sans quoi cette page n'existerait pas*². Ainsi, non seulement les pages personnelles empruntent le langage de l'habitat mais elles se trouvent elles-mêmes imbriquées dans des réseaux métaphoriques plus larges. À la fois hébergeant et hébergées... Les mises en scène métaphoriques peuvent encore se construire autour d'un véritable personnage. Ce dernier se cristallise dans le *nickname*³ et constitue en quelque sorte le nœud de la métaphore.

Les procédés métaphoriques que nous venons d'illustrer permettent d'une part de mieux comprendre pourquoi nous envisageons la page personnelle comme *home*, comme site, comme lieu de soi, à travers lequel tout un chacun peut aujourd'hui se situer, se localiser, se prolonger voire se dédou-

bler sur le Net. D'autre part, nous pensons que l'intrication des espaces privé et public, qui a fait l'objet des points précédents, trouve véritablement son effectuation à travers de tels procédés. La métaphorisation constituerait ainsi la médiation nécessaire à ces passages.

Transfert et rapatriement des espaces ou convocation de lieux

Outre la large métaphorisation transformant la page personnelle en espace habitable et habité, tant par son auteur que par ses *visiteurs*, et pour reprendre une question importante que nous nous posons plus haut, à savoir comment ce lieu s'articule avec le reste de la vie de la personne, nous souhaitons mettre en avant un autre procédé primordial utilisé constamment dans les pages personnelles : celui du transfert et du rapatriement des sphères et des espaces en leur sein.

Les pages personnelles évoluent en effet en convoquant en elles-mêmes diverses sphères familiales, sociales, médiatiques, culturelles et autres. On pourrait dire que les nombreuses photographies (de la fiancée, de la famille, du nouveau-né, du chat ou encore du canari) sont autant de façons de se définir en convoquant son monde à l'intérieur de cet espace particulier et en portant ainsi le privé sur la scène publique. Cette double façon d'amener le privé au public par les voies de métaphorisation et de transfert permet également à la personne de se *relier* à son monde, autrement⁴. Un autre rapport à l'espace qui peut être relevé est celui de la fusion entre l'espace page personnelle et l'espace géographique. La page se trouve alors située par son auteur géographiquement, tout en mettant en présence l'intrication du local et du global.

On perçoit bien, à travers ces divers procédés métaphoriques et de rapatriement, comment la page personnelle, comme lieu de passage et de transition, réajuste et transforme les rapports des espaces privé et public. À la fois, elle privatise le public et *publicise* l'espace privé à travers la médiation que constitue la métaphorisation et de la transformation de l'espace en habitat, d'une part et du transfert, du rapatriement des espaces au sein de la page personnelle, d'autre part.

Conclusions

On peut dire que la *page personnelle* s'organise autour d'un axe privé/public, présentant à la fois son créateur, sa famille, ses amis internautes, ses centres d'intérêt et les *webrings* auxquels il participe. Elle y est envisagée comme un nœud de relations. Ce nouveau dispositif largement autobiographique situé dans un espace et dans une temporalité

1. www.chez.com/belzibut/ (l'orthographe d'origine a été maintenue).

2. www.chez.com.hschtmidt/home/html.

3. Surnom fréquemment utilisé par les internautes.

4. Nous tenons à remercier Clarisse Herrenschmidt pour son éclairage sur cette question. Nous pourrions en effet rapprocher cette idée d'un *renouveau* particulier avec son monde quotidien de celle du rapport entre le visible et l'invisible, à travers la métaphore du chaman, figure qu'elle évoquait en conclusion de sa conférence du 30 mai 1997.

bien particuliers, avec ses hyperliens, une cinétique importante, l'usage des photos, etc., crée une narration de soi toute spécifique en ce qu'elle révèle ou plutôt construit une *identité en étoile*, une identité en réseau.

Cette espèce de kaléidoscope est engendrée, suscitée par les possibilités techniques qui permettent de produire des dialectiques créatives entre texte, image et mouvement. Mais peut-être cela reflète-t-il également la multiappartenance identitaire socialement et culturellement inscrite dans nos sociétés (on y parle de sa famille, de ses *hobbies*, de son appartenance professionnelle, de ses amis, etc.).

Nous pensons que les pages personnelles constituent véritablement un contre-exemple de ce que relevait Walter Benjamin¹ concernant le déclin de l'expérience, et plus précisément de cette capacité à *assimiler les événements extérieurs à notre expérience* qui entraîne une *privatisation* croissante de la vie intérieure. Pour lui, l'expérience est mutilée par le clivage, l'écart, qui se creuse alors entre l'intimité et l'extériorité, entre la vie subjective et le monde public.

Nous espérons avoir montré comment les pages personnelles démentent cette position. De ce point de vue, les pages personnelles, en tant qu'espaces *publicitaires du soi* caractérisés par l'*ouverture*, la *communication* ou le passage entre l'intimité et l'extériorité, participent, tout au contraire, d'une unification de l'expérience.

ANNABELLE KLEIN

Une médiation inversée : le rôle des enfants auprès des personnes âgées

L'idée que les jeunes sont à l'aise avec les nouveaux objets techniques a toujours été largement répandue ; *a contrario*, les personnes âgées seraient inaptes à s'en servir. Dans un rapport paru en 2000, Vincent Caradec, maître de conférences en sociologie à l'université de Lille 3, a cherché à cerner l'importance – et les limites – des échanges entre générations autour de ces objets.

(...) Classiquement, la socialisation a été appréhendée comme un processus descendant, les plus âgés transmettant – plus ou moins bien – valeurs, connaissances et savoir-faire aux plus jeunes. Mais, aujourd'hui, les sociologues considèrent plutôt que la socialisation n'est pas un processus à sens unique, que chacun des protagonistes se construit – et donc se socialise – au cours de l'échange, et que la transmission peut se faire des plus jeunes vers les plus âgés. Pour nommer ce phénomène, on peut parler de *socialisation en retour*², de *transmissions ascendantes* ou à re-

*bours*³ ou encore de *rérosocialisation*⁴. Ces termes nous paraissent pertinents pour décrire les relations entre les enfants adultes et leurs parents âgés, mais conviennent-ils aux relations entre les petits-enfants et leurs grands-parents ? Pour le dire autrement, dans quelle mesure les grands-parents se familiarisent-ils avec les innovations technologiques grâce à leurs petits-enfants ?

La socialisation est un processus concret : elle suppose le contact et ne peut se faire qu'au travers d'interactions⁵. C'est lorsque grands-parents et petits-enfants sont ensemble que peut se produire la transmission ascendante. Or, les rencontres sont fréquentes, en particulier lorsque les enfants sont petits⁶ : les conditions semblent donc réunies pour que les petits-enfants se fassent les éducateurs de leurs grands-parents dans le domaine des nouvelles technologies.

C'est effectivement ce qu'on observe dans certains cas : les petits-enfants de M^{me} T5 lui ont appris à programmer le magnétoscope ; l'un des petits-fils de M. et M^{me} T7 leur a expliqué comment communiquer avec son messenger de poche et ses grands-parents s'y sont, une fois, essayé ; M^{me} T8 est allée récemment garder ses petits-enfants qui l'ont initiée aux jeux sur ordinateur. Par ailleurs, certains cadeaux offerts par les grands-parents à leurs petits-enfants sont de type technologique et constituent aussi une association de découverte. M. et M^{me} T19 ont ainsi offert à leur petit-fils, pour ses 20 ans, un *baladeur dernier modèle, là, spécial* ; ils expliquent qu'*on s'est groupés à trois... ça coûte quand même 1 500 francs ce truc-là*, que leur petit-fils leur *a parlé de tout petits disques* pour faire des copies et qu'il leur *a fait écouter*. (...) M. et M^{me} T1, eux, ont acheté des Game Boy pour l'anniversaire de leurs petites-filles et ont joué avec elles. (...)

Cependant, la connaissance des objets technologiques utilisés par les petits-enfants reste souvent superficielle. Beaucoup de grands-parents ne s'y intéressent guère et n'ont pas même fait attention à ces appareils qui leur semblent faire partie du monde de leurs petits-enfants et pas du leur : *Ils ont tous leurs petits jeux, des trucs comme ça... moi je connais rien là-dedans*, déclare M^{me} T5 à propos des jeux vidéo ; M. TV5 sait que son petit-fils, *avec son ordinateur, il imprime avec* – il lui a d'ailleurs fait des cartes de visite – mais il ne peut en dire davantage ; M. TV16 sait aussi que ses petits-enfants se servent de l'ordinateur, *mais j'ai jamais demandé, j'ai jamais eu la curiosité de dire* : ben, tu veux pas me l'expliquer ? *Non, je sais pas pour quelles raisons, mais enfin, dans le temps, je l'aurais fait, hein, mais maintenant, non, c'est terminé*. Quant à M^{me} TV11, elle a bien bénéficié, une fois, d'une présentation d'un cédérom par ses petits-enfants : *Les gosses, ils ont mis un cédérom*.

3. Claudine Attias-Donfut, *Génération et Âges de la vie*, Paris, PUF, 1991.

4. Marie-Agnès Roux, *Un micro-ordinateur à la maison*, Paris, L'Harmattan, 1994.

5. Bernard Lahire, « La variation des contextes en sciences sociales », *Annales HSS* n° 2, Paris, EHESS, 1996.

6. Claudine Attias-Donfut, Martine Segalen, *Grands-parents*, Paris, Odile Jacob, 1998.

1. Cf. par exemple *Le Narrateur*, 1936, traduction française Maurice de Gandillac.

2. François de Singly, *Fortune et Infortune de la femme mariée*, Paris, PUF, 1987.